

TD PENSÉES DE PASCAL. LE TEXTE DIT DU PARI
- PROPOSITION D'EXPLICATION D'UN EXTRAIT-

Examinons donc ce point et disons : Dieu est ou il n'est pas. Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer. Il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous ? Par raison vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre. Par raison vous ne pouvez défendre nul des deux.

Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix, car vous n'en savez rien. – Non, mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix, car encore que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute. Le juste est de ne point parier.

Oui, mais il faut parier. Cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins. Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager, votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature a deux choses à fuir, l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, puisqu'il faut nécessairement choisir, en choisissant l'un que l'autre. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout, si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est sans hésiter. – Cela est admirable. Oui, il faut gager. Mais je gage peut-être trop. Voyons. Puisqu'il y a pareil hasard de gain et de perte, si vous n'aviez qu'à gagner deux vies pour une, vous pourriez encore gager. Mais s'il y en avait trois à gagner, il faudrait jouer (puisque vous êtes dans la nécessité de jouer), et vous seriez imprudent, lorsque vous êtes forcé à jouer, de ne pas hasarder votre vie pour en gagner trois à un jeu où il y a pareil hasard de perte et de gain. Mais il y a une éternité de vie et de bonheur. Et cela étant, quand il y aurait une infinité de hasards dont un seul serait pour vous, vous auriez encore raison de gager un pour avoir deux, et vous agiriez de mauvais sens, étant obligé à jouer, de refuser de jouer une vie contre trois à un jeu où d'une infinité de hasards il y en a un pour vous, s'il y avait une infinité de vie infiniment heureuse à gagner : mais il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à gagner, un hasard de gain contre un nombre fini de hasards de perte, et ce que vous jouez est fini. Cela ôte tout parti. Partout où est l'infini et où il n'y a pas infinité de hasards de perte contre celui de gain, il n'y a point à balancer, il faut tout donner. Et ainsi, quand on est forcé à jouer, il faut renoncer à la raison pour garder la vie plutôt que de la hasarder pour le gain infini aussi prêt à arriver que la perte du néant.

"Il faut parier. Cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué" : p. 81-82 ("Examinons donc ce point et disons...le gain infini aussi prêt à arriver que la perte du néant"). [fr. 418] lire le texte sur

<http://www.penseesdepascal.fr/II/II1-moderne.php>

[dit aussi "pari de Pascal", extrait de la *Lettre d'ôter les obstacles ou Discours de la machine*]

*

INTRODUCTION.

- Place du **jeu** dans la société du XVIIe : omniprésent. Cartes, billard, chasse, jeu de paume... (vocabulaire apparaît dans les *Pensées* : un noble est "en passe" = métaphore empruntée au billard/mail, lorsque boule assez bien placée pour atteindre son but dès le coup suivant). Engouement porte sur **jeux de hasard** plutôt que de stratégie (*vs* goût moderne). Plaisir de s'exposer aux coups du sort. Jeu alimente en événements une vie par ailleurs très réglée, sans surprises.
- Pascal connaît la **psychologie du joueur**. Bien sûr, lui-même n'est pas un joueur invétéré. Mais connaissance concrète du jeu. A fréquenté Damien Mitton et le chevalier de Méré, "sans foi mais en quête de loi, qui rêvent de codifier la vie en société comme ces jeux auxquels ils participent quotidiennement" (L. Thirouin). Sait importance dans le jeu du **plaisir de risquer** des sommes, indépendamment de la nécessité financière de gagner de l'argent. Ni amusement ni enjeu matériel ne suffiraient seuls, il faut les deux.
- Pascal a de une **expérience différente de celle des moralistes** de son temps de ce phénomène du jeu. Pour les moralistes : condamnable de gagner de l'argent autrement que par son travail + méfiance envers les jeux de hasard moins civilisateurs que les jeux d'adresse. En outre, Pascal a une **approche mathématique du hasard** (Correspondance avec le toulousain Fermat, 1654, portait sur une "Géométrie du Hasard"). Malgré ses effets aberrants, Pascal sait que le hasard comporte un ordre et une raison dont il n'est pas impossible de rendre compte : on peut calculer des probabilités, le pourcentages de chances que qqch se produise. [Nous sommes dans un monde où la probabilité détermine souvent l'avenir : sondages, spéculation, assurances...mais mentalité étrangère, presque immorale, au XVIIe]. Calcul des probabilités existait un peu avant lui mais il élabore surtout une théorie des **décisions à prendre en fonction** des chances de gagner plus. **Pb des "partis"** de Méré, résolu vers 1654 : quelle est la "juste répartition" des mises de chacun des joueurs si le jeu s'interrompt en cours de route -> et donc : **quand chacun des joueurs a-t-il intérêt à s'arrêter de jouer?**

Ds les *Pensées sur la religion et qq autres sujets*, publiées 8 ans après sa mort par sa famille et ses amis, en 1670, on

voit apparaître ce thème du jeu lié à un autre qui lui semble au 1er abord assez étranger, voire contradictoire : celui de la **religion**. Apparaît en effet dans ce qu'on appelle traditionnellement l'argument du pari, dont Philippe Sellier a établi qu'il aurait dû prendre place au début de l'apologie projetée par Pascal, apologie dont il ne nous reste que des fragments ébauchés. Extrait adressé fictivement à un libertin, pour lui montrer qu'il a tort de blâmer le croyant d'avoir fait un choix irrationnel.

Pascal répond 1) que **ce choix est rationnel** (parce que c'est le pari le plus avantageux), 2) qu'on ne peut blâmer le croyant d'avoir fait un choix, car **il faut choisir**.

Présente un calcul mathématique de ce que le croyant peut espérer gagner, risquant une vie finie pour gagner la vie éternelle, calcul avantageux par rapport à celui du libertin.

Ce texte a pu choquer. Voltaire (et d'autres après lui), *Lettres Philosophiques*, 25 : "D'ailleurs cet article paraît un peu indécent et puéril, cette idée de perte, de gain, ne convient pas à la grandeur du sujet."

PBMATIQUE :

◆ Le choix de cette métaphore serait-il une maladresse rhétorique de Pascal ?

[A-t-il choisi une image décalée, posant un problème de style (suivant la tripartition rhétorique classique des genres sublime/moyen/bas) ? Est-ce une concession rhétorique pour s'adapter au libertin du XVIIe siècle ?]

Nous essayerons de voir comment cette métaphore peut au contraire s'avérer très judicieuse pour parler de l'incroyance et de la quête de Dieu (en acceptant cette dimension ludique au lieu de nous en offusquer), et nous tâcherons de mesurer ce qu'elle permet exactement de prouver. En tout cas, elle n'est pas une preuve de l'existence de Dieu.

ORGANISATION DU TEXTE :

Deux mouvements dans notre extrait.

1) "Examinons donc...je gage peut-être trop" = 1ère exposition de ce **pari existentiel**. Dialogue entre celui qui blâme les croyants chrétiens et leur défenseur. Ce pari est obligatoire et avantageux. Reprend argument traditionnel dans apologétique catholique : vous n'avez rien à perdre (un peu simpliste, mais prouve que ce n'est pas irrationnel). Pourrait s'arrêter là. MAIS, il y a le "**MAIS je gage peut-être trop**".

2) 2e mvmt : **simulation mathématique**. Prend cette objection au pied de la lettre (est-ce "trop" miser ?). reprend très précisément l'argumentation en une démonstration. Calcul utilitariste, qui entre dans le cadre de valeurs du libertin. Introduit l'infini (promesse en effet explicite du christianisme, qui n'était pas promesse ds judaïsme originel = vie éternelle). "Trop" par rapport à l'infini ? C'est ce 2nd mouvement qui choque généralement. Ns tâcherons d'en évaluer la portée. Cela peut-il être "démonstratif"? Qu'est-ce que cela démontrerait?

LECTURE DU TEXTE.

DÉVELOPPEMENT

I. Le pari existentiel ("Examinons donc...Mais je gage peut-être trop")

Les Chrétiens ne revendiquent pas une religion raisonnable, saint Paul parle de la "folie de la croix", *stultitiam*. Même si donc on ne peut les attaquer sur la **rationalité du contenu de leur religion**, puisqu'ils n'y prétendent pas, le "vous" interlocuteur de Pascal a déclaré dans le paragraphe précédent que cela n'empêche pas qu'on doive les blâmer pour le **fait même de croire**, qui est irrationnel ->"Examinons donc ce point".

Au départ, alternative nettement posée de l'existence ou de la non-existence de Dieu. Limpidité philosophique du style et du choix des termes. Cependant, vivacité, qui naît notamment de l'impératif à la première personne du pluriel: recherche d'un terrain commun, invitation à se lancer ds la réflexion qui fait que n'importe quel lecteur peut se sentir impliqué. "et disons : Dieu est, ou il n'est pas."

"Mais de quel côté pencherons-nous?" Impasse philosophique soulignée presque avec familiarité, image implicite de la balance (mais pas si triviale : étymologiquement *penser < peser*). Souligne que problème est binaire, ce qui prépare métaphore du pari. "La raison n'y peut rien déterminer" : phrase courte, sententieuse, présent de vérité générale : impuissance de la raison. Le libertin ne peut prouver que Dieu n'existe pas, il **admet donc une probabilité de l'existence de Dieu**. "Il y a un chaos infini qui nous sépare" (qui sépare, non les hommes entre eux, mais plutôt de l'accès à cette réponse sur l'existence de Dieu, la connaissance de Dieu). Impossibilité des repères = constante dans les notes de Pascal. *Chaos* vient répondre à *raison* : **les repères sont déjà ébranlés**, et c'est un enjeu de l'extrait, ns y reviendrons.

Introduction du thème du jeu : subtile. "Il se joue un jeu". Métaphore apte à 1) séduire le libertin, 2) préserver les chances du christianisme, existence de Dieu comme probabilité. Important : forme impersonnelle. Ce jeu nous apparaît comme lancé malgré nous (*vs* "nous jouons à un jeu" ou "Dieu a mis en place un jeu", *etc.*).

"à l'extrémité de cette distance infinie". Ne pas interpréter par "à l'autre bout de notre vie, à notre mort", car le temps qui nous sépare de notre mort est fini, mais comprendre que l'instance qui a les clés de cette énigme (Dieu, le destin, la réalité...) est infiniment séparé de nous, que notre raison est limitée.

"où il arrivera croix ou pile". Alternative binaire, syntaxe se calque sur celle du "Dieu est, ou il n'est pas", métaphore se construit.

"que gagerez-vous?" Interrogation au style direct : pas de sécheresse rébarbative. Que va parier l'interlocuteur : goût du jeu sollicité. Raison a déjà été destituée de faculté de justifier ce choix, il s'agit d'un pari. Or qu'est-ce qu'un pari

? Le pari laisse place au hasard mais ce n'est pas n'importe quel jeu de hasard. **Pari = sanction matérielle donnée à une supposition**, rappelle L. Thirouin, (qui prend l'ex de l'agriculteur qui fait pousser un champ de tabac, culture qui a besoin d'être arrosée très précisément, et qui échoue si elle a trop ou trop peu d'eau. Si un soir orageux, il choisit de ne pas arroser son champ parce qu'il suppose qu'il pleuvra dans la soirée, il fait un pari. L'image de la loterie n'est pas tout à fait parlante, parce que le pari est **critère d'action**. J'agis comme si j'étais convaincu de ce que j'avance et si j'ai bien parié, je trouverai ma récompense dans les conséquences mêmes des actes que j'aurai posés. Si j'ai mal parié, comme le stratège qui a attaqué l'ennemi au mauvais endroit ou le client qui n'a pas pris un tarif assez cher chez son assureur, j'en paierai les conséquences. Je peux parier avec moi-même. Quand on parie de l'argent on prouve qu'on est symboliquement prêt à risquer qqch de matériel, quand il n'y a pas la sanction de la nature, de la guerre, etc. On parie tjs qqch. Aspect devinette, événement douteux/définitif/lourd de conséquences.)

Cette métaphore semble bien appropriée au propos de Pascal: 1) l'existence de Dieu est **douteuse**, et la raison ne peut suffire pour statuer, 2) ce pari a un **aspect définitif** : le parieur ne pourra plus changer d'avis après sa mort, au moment où son sort sera fixé d'après ce qu'il aura fait avant sa mort 3) **lourd de conséquences** : engage le bonheur ici-bas et l'éventuel bonheur au-delà.

L'homme qui n'a pas la grâce et doit se prononcer sur Dieu est un parieur. Pari absolument inconfortable.

Apologétique traditionnelle : foi justifiée par connaissance de Dieu, preuves de l'existence de Dieu

vs Pascal : pas de fondements, il **construit sur du VIDE** (//importance du vide dans ses travaux, expériences au Puy-de-Dôme et à la Tour Saint-Jacques. S'oppose à Descartes sur ce point, expériences sur pression atmosphérique, etc. contre préjugé aristotélicien que "la nature a horreur du vide")

En l'absence d'indices rationnels, seul le pari est possible : "Ne blâmez donc pas"...

2e § : Objection du libertin. "Je les blâmerai..."

Puisqu'il n'y a qu'une probabilité, le libertin peut revendiquer la neutralité. Scepticisme, agnosticisme.

Rmq: emploie le terme *blâmer*. Ne pas oublier que ce texte est une **réaction par rapport à une critique**, la défense de l'attitude chrétienne lorsqu'elle est condamnée par le libertin. Pascal réagit, renverse la situation (// *Provinciales*, argumentation qui est une réponse à un discours qui lui semble faux). On se scandalise parfois de cette démonstration qui, peu charitablement, "coïncerait" le libertin dans l'angoisse. Mais c'est simplement une réplique que Pascal propose : à celui qui blâme le chrétien de choisir, Pascal oppose qu'on ne peut faire autrement.

A ce stade, l'interlocuteur a aussi accepté un point : dans son système, être athée (convaincu de la non-existence de Dieu) est aussi blâmable que d'être croyant.

"Oui, mais il faut parier, cela n'est pas volontaire" (ne dépend pas de la volonté). Point qui peut paraître amer: où est l'amusement si le jeu est imposé ? "Certes, s'il était possible de suspendre son jugement ou si une réflexion plus attentive devait permettre d'entrevoir des preuves, le pari serait un acte déshonorant ou lâche" (L.Thirouin). Mais "nous sommes embarqués". Métaphore du bateau. Si on ne retrouve pas la route, soit on abandonne et on se perd, soit on reste à bord et on coopère pour sauver le navire, mais on ne peut pas faire comme si on était resté à terre. **Les amarres sont larguées, nous sommes quelque part au milieu de l'infini** (//infini de la mer), sans savoir exactement à quoi ressemblera le port d'arrivée.

[Métaphore souvent reprise pour l'engagement en politique. S'engager en politique? Mais nous n'avons pas le choix. Nous sommes engagés. S'abstenir c'est choisir, choisir de laisser faire ceux qui sont au pouvoir et leur donner notre accord implicitement. (par ex. Mounier, *Le Personnalisme*) Rapprochement avec p. 74 : "l'injustice des hommes qui vivent dans l'indifférence". L'indifférence n'est pas possible, elle n'est pas juste.]

ne pas parier pour Dieu, c'est parier pour le monde

parier pour le monde, c'est renoncer à Dieu.

Il faut donc **prendre un "parti"**: langage du jeu: **quel risque vais-je être prêt à courir pour gagner le plus possible ?**

Texte très vivant. Mime le temps de la réflexion : "Voyons". "Voyons ce qui vous intéresse le moins". Langage trivial, qui peut choquer, mais à la fois le jeu et la raison supposent un calcul (*raison*, étymologiquement = *calcul*), le calcul est rationnel.

Simplifie l'alternative à outrance : notions chrétiennes (et philosophiques) : vrai et bien vs erreur et misère.

Deux puissances: raison qui permet d'atteindre connaissance, et volonté, qui vise béatitude, bonheur. La raison a été destituée de sa faculté à choisir, la volonté, elle vise, le plus grand bonheur.

"Prendre croix que Dieu est". Fait exprès de lier existence de Dieu et la croix ? (il n'y avait pas d'effigie sur les pièces de monnaie mais une croix. S'il avait gardé l'ordre du début du texte, il aurait fait l'association inverse).

Dans ce cas, si je gagne : j'ai perdu mes plaisirs terrestres, éphémères, j'ai gagné le bonheur éternel

Si je perds : ce que je perds, c'est l'espérance de la vie éternelle. si je perds, c'est que j'ai parié qu'il y avait une vie éternelle, mais il n'y en avait pas donc au fond je n'ai rien perdu.

On pourrait schématiser sous forme d'un tableau :

Légende : - p = privation des plaisirs terrestres

+ p = jouissance des plaisirs terrestres

0 = inexistence du paradis et de l'enfer

+ ∞ = paradis

- ∞ = enfer

Pascal ne détaille pas les quatre possibilités, il s'attache pour l'instant seulement au cas où l'on parie que Dieu existe

Si je parie....	...Dieu existe	...Dieu n'existe pas
...que Dieu existe Pesons le gain et la perte	PARADIS - p / + ∞ si vous gagnez vous gagnez TOUT	NEANT - p / 0 si vous perdez, vous (ne) perdez : RIEN
...que Dieu n'existe pas	ENFER + p / - ∞	NEANT + p / 0

Argument traditionnel : on n'y perd rien, on ne fait pas de mal à croire en Dieu, il n'y a de aucun danger à croire (Charron). [Ainsi raccourci, c'est un peu grossier et l'objection habituelle est le reproche de fanatisme : il y a des croyants qui font du mal.]

Ici, c'est plus fin : il n'est pas irrationnel de renoncer à la raison

Voltaire : "L'intérêt que j'ai à croire une chose n'est pas la preuve de l'existence de cette chose".

Oui, mais Pascal souligne qu'en l'absence de preuves (rationnelles), seul l'intérêt (raisonnable) compte.

Arrivé à ce point, l'interlocuteur fictif (le libertin) a admis :

- 1) qu'il n'est pas absurde de parier
- 2) qu'il est impossible de ne pas parier
- 3) qu'il est juste de parier pour Dieu (seul argument développé dans l'apologie traditionnelle)

"Cela est admirable" (surprenant, étonnant, remarquable)

"Oui, il faut gager". Celui qui jusqu'ici disait "non" reprend le "oui" du locuteur et fait *chorus* avec lui....

Oui, MAIS

[Transition avec le 2e mouvement du texte] "Mais je gage peut-être trop".

Objection implicite: en disant "je ne perds rien", nous sommes peut-être allés trop vite. "Voyons". Reprise de la réflexion. Ce deuxième mouvement va systématiser le 1er. Lui donnera le prestige de la démonstration par excellence, la démonstration mathématique. Triomphante exclamation finale, après notre extrait : "Cela est démonstratif" et SI les hommes sont capables de vérité celle-là l'est. [SI : le fait que cette vérité soit inefficace à convertir montrera d'autant plus la misère humaine]

II . La démonstration mathématique

[L. Thirouin explique que Pascal, en commençant à écrire ce développement, n'avait sans doute pas prévu l'ampleur qu'il prendrait, puisqu'il l'écrit dans un interligne et est obligé d'effectuer un renvoi pour pouvoir développer la suite. Improvisation fébrile et jubilatoire.]

Rappelons que Pascal vient de mettre au point un outil conceptuel qui permet de comparer la valeur respective d'événements qui n'ont pas le même degré de probabilité. La règle des partis considère toutes ces espérances comme des possessions effectives, en les affectant d'un coefficient (le pourcentage de chances qu'elles soient possédées) : il est facile ensuite de choisir ce qui est le plus avantageux. Prend en compte l'importance de ce qu'on peut perdre ou gagner + la probabilité que cela ait lieu. Met en balance des paramètres positifs et des paramètres négatifs.

Paramètres négatifs (ce qui dissuade de parier)	Paramètres positifs (ce qui encourage à parier)
Valeur de la mise	Valeur de l'enjeu
Chances de perdre	Chances de le gagner

Il part du principe que la mise est fixe = 1 vie terrestre. Il envisage d'abord un point d'équilibre, les conditions dans lesquelles on pourrait interrompre le jeu à tout moment et regagner ce qu'on aurait perdu : rien à perdre. Ce point serait atteint si on imagine que la vie post-mortem est deux fois meilleure que celle sur terre et qu'il y a autant de chances de gagner que de perdre ("pareil hasard de gain et de perte").

Paramètres négatifs (ce qui dissuade de parier)	Paramètres positifs (ce qui encourage à parier)
Mise = 1 vie	Valeur de l'enjeu = 2 vies (si la vie après la mort était 2 fois plus intéressante que la vie terrestre)
Chances de perdre = 1	Chances de le gagner = 1

Plus intéressant encore de parier si on considère que la vie après la mort vaut 3 vies terrestres.

"Vous seriez imprudent, lorsque vous êtes forcé à jouer, de ne pas hasarder votre vie pour en gagner trois à un jeu où il y a pareil hasard de perte et de gain".

Paramètres négatifs (ce qui dissuade de parier)	Paramètres positifs (ce qui encourage à parier)
---	---

Mise = 1 vie	Valeur de l'enjeu = 3 vies
Chances de perdre = 1	Chances de le gagner = 1

"Mais il y a une éternité de vie et de bonheur". Ici introduction de l'infini (promesse explicite de la religion chrétienne). Balance clairement déséquilibrée en faveur du pari pour Dieu.

Paramètres négatifs (ce qui dissuade de parier)	Paramètres positifs (ce qui encourage à parier)
Mise = 1 vie	Valeur de l'enjeu = $+\infty$
Chances de perdre = 1	Chances de le gagner = 1

"Et cela étant, quand il y aurait une infinité de hasards dont un seul serait pour vous, vous auriez encore raison de jouer 1 pour 2". Même en déséquilibrant le pari de la manière la plus défavorable à l'existence de Dieu (il n'y a qu'une chance qu'il existe parmi un nombre infini de possibilités), si on considère que la (les) vie(s) que l'on gagne est (sont) éternelle(s), la balance penche encore du côté du pari pour Dieu.

Paramètres négatifs (ce qui dissuade de parier)	Paramètres positifs (ce qui encourage à parier)
Mise = 1 vie	Valeur de l'enjeu = $+2\infty$
Chances de perdre = $\infty - 1$ (il n'y a qu'1 chance contre "l'infini moins une chance" que Dieu existe)	Chances de le gagner = 1

"et vous agiriez de mauvais sens, étant obligé à jouer, de refuser une vie contre trois à un jeu où d'une infinité de hasards il y en a un pour vous, s'il y avait une infinité de vie infiniment heureuse à gagner, un hasard de gain contre un nombre fini de hasard de perte, et ce que vous jouez est fini." Même chose avec $+3\infty$ en gain potentiel. En fait, 2 ou $3 \times \infty$ ne représente pas grand-chose, et nous avons du mal à imaginer, c'est de la pure théorie... Les conditions réelles du pari sont les suivantes :

Paramètres négatifs (ce qui dissuade de parier)	Paramètres positifs (ce qui encourage à parier)
Mise = 1 vie	Valeur de l'enjeu = ∞
Chances de perdre = 1 (voire $\infty - 1$ pour le libertin très dubitatif)	Chances de le gagner = 1

Le libertin qui pourrait être tenté de récupérer sa mise (en cessant de vivre comme si Dieu existait), n'y a aucun intérêt : de toute façon il récupère le reste de sa vie, et ne perd rien, mais il a beaucoup plus intérêt à risquer de gagner l'infini, qui est tout à fait probable.

"Cela ôte tout parti" : il n'y a aucune raison d'arrêter le jeu en cours de route, le pari pour Dieu est quoiqu'il arrive le plus favorable. Il n'y a pas de point d'équilibre à partir duquel il est intéressant ou non de jouer : il faudrait être fou pour ne pas jouer pour Dieu!

"partout où il y a l'infini et où il n'y a pas infinité de hasard de perte contre celui de gain, il n'y a point à balancer, il faut tout donner" : L'important, c'est l'introduction de l'infini. Pascal s'amuse à développer le calcul avec quelque excitation, mais en fait, dès qu'on introduit l'infini la question est résolue.

"Il faut renoncer à la raison pour garder la vie plutôt que de la hasarder pour le gain infini aussi prêt à arriver que la perte du néant" [il ne faudrait pas comprendre ici le mot *néant* dans le sens de ~~perte de la vie humaine qui ne représente rien~~. Mais y voir plutôt le cas où Dieu n'existe pas et où il y a le néant après la mort. // Si vous perdez vous perdez : le RIEN qui est après la mort.] On pourrait reformuler ainsi la phrase dans son ensemble: "Il serait irrationnel de vouloir conserver ma vie terrestre au lieu de la risquer pour un gain infini potentiellement aussi probable que dans le cas où il n'y a rien après la mort (et où je perds ce "rien")."

Si un joueur décidait d'interrompre la partie (comme dans le problème de Méré), il recevrait en contrepartie un bien réel dérisoire en comparaison du bien, incertain mais infini, que le jeu lui aurait peut-être attribué.

PROBLEMES qui peuvent se poser, objections opposées à Pascal par la suite:

- 1) Si la probabilité de l'existence de Dieu est infime, je ne peux pas la compter de la même manière dans mes calculs. [Remise en cause de la notion d'espérance mathématique au XVIIIe siècle. D'Alembert : faire double six cent fois de suite avec deux dés, c'est théoriquement possible mais physiquement, cela est tellement improbable que je ne peux pas compter dessus!]
- 2) La mise est si importante qu'aucune personne raisonnable n'accepterait de se mettre à jouer. Problème de la valeur relative de la mise par rapport à la fortune du joueur. S'il mise tout d'un coup, sa perte prend une valeur infinie pour lui !

Il aura TOUT perdu. **Il ne mise pas 1 vie mais la totalité de sa vie**, qu'il peut considérer comme de valeur infinie.

→ Mais si l'on examine de près le pari de Pascal, **ce n'est pas pareil pour celui qui a commencé à jouer et celui qui n'a pas commencé**. Si on n'a pas commencé à jouer, libre décision possible, on ne saurait critiquer celui qui refuse de jouer même s'il aurait pu gagner beaucoup. Sa prudence, ses principes, son désintéressement sont respectables. Mais celui qui a déjà commencé, qui s'est soumis à des règles, a perdu son indépendance critique à l'égard des lois du hasard. L'argument mathématique ne suffit pas pour convaincre de jouer, mais il est péremptoire si on est embarqué : **si on est déjà dans le jeu, le plus avantageux c'est évidemment de continuer à risquer sa vie terrestre pour la vie éternelle**.

D'où importance de répétition, tout au long de ce 2e mouvement, des "vous êtes forcé à jouer". Le joueur ne peut pas décider de jouer, il peut seulement décider de continuer à jouer. Attention : *jouer* a donc deux sens ici :

- 1) prendre une décision sur **l'activité de jouer**. Tout le monde ici est obligé de jouer. "vous êtes forcé à jouer"
- 2) prendre la décision de **continuer à jouer**. Ici, ceux qui parient pour Dieu. Pascal recommande cette stratégie, il dit qu'"il faut jouer"

La question n'est pas : **Faut-il parier pour Dieu ?**

Mais : Mathématiquement parlant, maintenant que l'homme est en vie, **est-ce qu'il a intérêt à cesser de faire comme si Dieu existait ?** Et la réponse est **non**.

La "mise", la vie terrestre qu'il peut risquer, est en réalité son "parti", la vie qu'il peut récupérer s'il préfère arrêter le jeu. C'est un **jeu favorable que l'homme n'a pas mérité, mais dont il a hérité**. Refuser cette condition, c'est régresser, revenir à un statut misérable au lieu du privilège promis.

La métaphore est-elle gênante ? Il ne s'agit pas de modéliser la relation entre homme et Dieu, mais de faire comprendre qu'**il est impossible de voir le dessous des cartes** ("le dessous du jeu" p.83), que la raison ne peut s'appuyer sur aucun indice. Le contresens sur ce texte vient de ce qu'on s'attend à être convaincu, alors que le pari est

"une de ces preuves insuffisantes qui n'amènent pas un incroyant à la religion mais qui donnent aux croyants le pouvoir de fonder en raison leur croyance" (L. Thirouin).

Comparer avec les fragments auxquels renvoie Ph. Sellier dans son Index à Preuves, p. 576. Les "**preuves**" que Pascal propose tout au long de ses notes sont des **paraboles, des prophéties, des figures, qui convainquent seulement celui qui est déjà convaincu** (// certaines paraboles de la Bible :) De toute façon pour Pascal prouver l'existence d'un Dieu aux philosophes, rationnellement, serait néfaste, ce qui importe c'est le Dieu rencontré personnellement, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jésus-Christ, de Blaise Pascal...

La raison est impuissante à CONVERTIR, elle peut SOUTENIR.

"**Soumission et usage** de la raison en quoi consiste le vrai christianisme" (titre de la XIIIe liasse). Cela préserve la liberté humaine. L'impuissance à croire ne vient pas de la raison, elle vient des passions. Il faut travailler à les diminuer. Le parti pris du libertin est que ses plaisirs actuels ont plus de prix que tous les bonheurs imaginables. Il préfère le règne de la concupiscence, de l'amour de soi, au règne de l'universel, de Dieu.

Pourquoi dès lors ce texte s'appelle-t-il "Discours de la Machine"? Parce que c'est une machine à créer de la culpabilité ?

Non, mais parce que (c'est la suite du texte) ce qui est mécanique en l'homme, ce qui se plie à la coutume, l'habitude, qui peut faire l'objet d'un **dressage**, qui pousse à agir sans que volonté ni conscience n'interviennent, est l'obstacle. "Lettre d'ôter les obstacles". Cet empiètement de l'ordre de la chair sur l'ordre de l'esprit et du coeur est tyrannique, il faut donc **travailler à vaincre les passions**.

Si le libertin rectifie sa conduite morale dans l'espoir de gagner le bonheur infini de l'au-delà, il se trouvera dans des conditions qui faciliteront sa rencontre avec Dieu. Pascal sait que les passions désordonnées du coeur de l'homme empêchent trop souvent cette rencontre, même si elle ressortit de la grâce. Sous l'influence des médecins jansénistes qui avaient soigné la jambe de son père en janvier 1646, lui-même avait changé de vie, devenant moins esclave de ses passions. Cette 1e conversion a préparé la seconde, celle du 23 nov 1654. **Avant de tout comprendre de la vérité, nous pouvons habituer notre corps à lui obéir**. Il sera ensuite prêt à recevoir la foi, qui est un don. [D'ailleurs on ne parle pas de celui qui a la foi dans ce pari. Avant l'extrait : "Par la foi nous connaissons son existence". Pas besoin de parier si on le sait.]

Même s'il ne reçoit pas la foi, **il ne le regrettera pas**.

p. 84 "Je vous dis que vous y gagnerez en cette vie, et qu'à chaque pas que vous ferez dans ce chemin, vous verrez tant de certitude de gain, et tant de néant de ce que vous hasardez, que vous connaîtrez à la fin que vous avez parié pour une chose certaine, infinie, pour laquelle vous n'avez rien donné".

Rétrospectivement, pour celui qui a parié pour Dieu :

Paramètres négatifs (ce qui dissuade de parier)	Paramètres positifs (ce qui encourage à parier)
Mise = néant	Valeur de l'enjeu = ∞

Chances de perdre = 0	Chances de le gagner = 1
-----------------------	--------------------------

"Ô ce discours me transporte, me ravit." (p. 83) : Libertin est passé **du blâme** (considérant le croyant comme condamnable) **au désir** (enviant sa foi). Le désir ne suffit pas à convertir, mais ouverture à la grâce ("cherchez, vous trouverez").

Finalement, qui parie que Dieu existe ? Personne.

a) Ceux qui ont la foi CROIENT, ils ne parient pas.

b) L'**athée parie**, mais il parie que Dieu n'existe pas. La logique de Pascal, qui voudrait lui faire reconnaître sa bassesse et son désir de grandeur, ne peut l'atteindre. Pour lui il y a 0 probabilité que Dieu existe. Et $0 \times \text{l'infini} = 0$. Mais ce n'est pas un pari plus rationnel que ce que reproche le libertin au croyant. Pascal veut montrer implicitement que ce choix se base sur une probabilité, qui n'est pas plus justifiable que la probabilité que Dieu existe, et qui est moins intéressante.

c) Le libertin, celui qui n'a pas la foi, est privé de la grâce. C'est au-dessus de ses forces. Mais peut avoir désir du pari, qui peut le mener à dresser ses passions, s'"abêtir", en ce sens, préparant la voie à la conversion par la grâce.

CONCLUSION : Ce texte est donc **temporaire**, il **fonde en raison le renoncement à la raison**. Il est **réaliste** : il tient compte de l'incohérence de l'homme et du fait que **Dieu seul donne la foi** (au risque même de rendre inutile le projet d'apologie de Pascal). Pas pour **prouver** mais pour **éprouver**, ébranler, bouleverser. La métaphore d'un jeu qui a déjà commencé semble donc pertinente, pour démontrer à celui qui critique les croyants qui ont fait le choix de la foi, qu'il est impossible de ne pas faire de choix. Plus qu'une métaphore, un modèle théorique qui fait prendre conscience qu'on ne peut pas refuser d'entrer dans le jeu, on y est déjà. Mieux, les travaux de Pascal sur la règle des partis lui permettent de montrer que **mathématiquement, le plus intéressant est de continuer de vivre comme si Dieu existait**. L'**angoisse** pourrait saisir le lecteur : où est ma liberté ? Ma **liberté** est dans le choix de continuer à suivre cette voie, rester à la croisée des chemins serait une illusion. La démonstration est quelque peu étourdissante et rapide, mais la vivacité du dialogue, le brillant de la démonstration, sans aucune sécheresse, ont assuré la célébrité et la longue postérité de ce fragment. [y compris dans des domaines autre que religieux : voir le film d'Eric Rohmer, *Ma nuit chez Maud*, 1969, où le marxiste parie que l'histoire a un sens, parce que c'est la seule solution qui lui permette de vivre, etc.]

SOURCES (ET POUR ALLER PLUS LOIN):

- Laurent Thirouin, *Le Hasard et les règles : le modèle du jeu dans la pensée de Pascal*, Paris, Vrin, 1991

- Archive de l'émission « Les nouveaux chemins de la connaissance », France Culture, 27/04/11 : « Les jeux sont faits : du pari au divertissement, le jeu dans les *Pensées* de Pascal. » : <http://www.franceculture.com/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-le-jeu-35-les-jeux-sont-faits-du-pari-au-divertisse>